

Introduction

Guy Bouchard et Maria De Koninck

Volume 21, numéro 2, automne 1994

Les femmes et la société nouvelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bouchard, G. & De Koninck, M. (1994). Introduction. *Philosophiques*, 21(2), 299–302. <https://doi.org/10.7202/027273ar>

SOUS LA DIRECTION DE GUY BOUCHARD

LES FEMMES ET LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

**ACTES DU XII^e COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE DE
LA SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DU QUÉBEC**

**(organisé conjointement par la Faculté de philosophie et la Chaire
d'étude sur la condition des femmes de l'Université Laval)**

2, 3 et 4 octobre 1992

Introduction

par

Guy Bouchard et Maria De Koninck

Principalement lié à deux disciplines, la philosophie et la littérature, mais découlant d'une perspective, le féminisme, qui recoupe et remet en question toutes les disciplines, le colloque « Les femmes et la société nouvelle » offrait l'occasion à la fois d'un bilan et d'une prospective.

La société nouvelle, en effet, c'est d'abord la société actuelle, que l'on peut examiner par rapport aux revendications féministes des trois dernières décennies. Notre société a-t-elle réagi favorablement à ces revendications, et peut-on parler de changements sociaux significatifs ? Comment les hommes se situent-ils par rapport aux analyses et aux revendications féministes ? L'évolution du féminisme vers des féminismes de tendances multiples annonce-t-elle une nouvelle créativité ? L'intérêt accru pour les champs de l'épistémologie et de l'éthique permet-il de penser qu'une révolution théorique est en cours, et de parler de rupture épistémologique ? Ces questions, et

d'autres qui leur sont apparentées, appellent une lecture politique de la société actuelle.

Mais la société nouvelle, c'est aussi la société de demain, celle que nous devons imaginer pour mesurer les insuffisances de la société actuelle et pour inciter le présent à s'humaniser. A une époque où se posent avec acuité les questions de la survie de la planète, de la pacification des rapports intra- et internationaux, de la mondialisation de la culture et de l'économie, sur la toile de fond de la montée de l'individualisme, quelles sont les conditions de possibilité d'une société meilleure ? Que signifient la revalorisation théorique du concept d'utopie et la prolifération sans précédent de sociétés futures d'inspiration féministe ? Quels devraient être les rôles des hommes dans la société nouvelle ? Ces questions, et d'autres qui leur sont apparentées, appellent une lecture qui interroge les prolongements possibles de la société actuelle.

Cette double lecture de la société nouvelle est devenue cruciale. Au cours des années 1970 et 1980, le féminisme a remis en question de façon radicale les rapports sociaux tels que nous les connaissions. Parce que certaines choses ont changé et que, par exemple, les femmes sont plus visibles sur le marché du travail rémunéré ou sur la scène politique, mais aussi parce que nous vivons dans un monde où les problèmes sont censés être réglés dès qu'on cesse d'en tirer des manchettes, et parce que celles-ci privilégient systématiquement la nouveauté et les gestes d'éclat, il semble à plusieurs que la question des rapports entre les femmes et les hommes est entendue, que nous avons atteint l'ère du post-féminisme.

Pourtant, plusieurs situations témoignent du contraire. Ainsi, le meilleur accès des femmes au marché du travail ne s'est pas accompagné d'une réorganisation de ce marché permettant de concilier les responsabilités parentales et les responsabilités professionnelles, pas plus que n'ont été concrétisées les transformations nécessaires à l'atteinte de l'équité en emploi, et notamment de l'équité salariale. Par ailleurs, la pauvreté continue d'être une situation qui se conjugue prioritairement au féminin, et de caractériser la monoparentalité féminine de plus en plus fréquente. Et que dire de la violence conjugale dont les femmes font toujours l'objet, et des agressions sexuelles ? Bref, il suffit de dépasser les quelques indicateurs de changements pour constater que les règles sociales discriminatoires continuent de dominer.

C'est dans ce contexte que s'inscrivait le double objectif de ce colloque : d'une part, évaluer jusqu'à quel point la société actuelle, en tant que société nouvelle, a répondu aux revendications féministes des trois dernières décennies; d'autre part, montrer que nous avons encore besoin de modèles de sociétés nouvelles pour combler les lacunes de la société actuelle. Il s'agissait donc d'interroger le présent à la lumière des étapes franchies et des effets pervers qu'elles ont pu générer, et de rappeler les projets mis de l'avant par le mouvement des femmes.

La lecture des textes colligés dans ce recueil permet de constater l'existence de liens intrinsèques entre ces deux exercices et favorise un regard vers l'avenir enrichi de l'analyse critique des apports du féminisme à la définition de projets de société, ainsi que des leçons tirées des écueils rencontrés. Une des lignes de force du colloque, à la fois remise en cause et proposition, est la nécessité de « décentrer » l'analyse féministe et de revoir l'utilisation du concept de la différence, puisqu'il sanctionne les rapports hiérarchiques par sa fonction de « critique » et par la nature « autre » qu'on lui confère. Ainsi, Nicole Brossard souligne l'importance de la subjectivité et de la créativité venue du débordement, alors que Daphne Patai explicite les limites du regard qui se pose comme « différent ». À noter les avenues diverses et complémentaires qui se dessinent dans la recherche d'autres visions et d'autres interprétations tout en réinscrivant les critiques passées et les étapes franchies dans le processus de définition de projets. C'est en effet le prisme d'un tel processus qui oriente les relectures de la réalité que présentent les communications de Guy Bouchard, d'Ariane Michelle Djossou et de Marie-Josée Morin sur les féminismes, celle de Francine Saillant sur les femmes et les soins, et celle de Marie-Andrée Roy sur l'apport du concept « expérience des femmes » à la critique et à la restructuration du monde religieux. C'est aussi à un rejet de l'immobilisme et à une ouverture à la pluralité que Diane Lamoureux nous convie, tandis que Chantal Théry, ainsi que ses collaboratrices et collaborateurs, s'attardent à l'analyse des formes nouvelles de l'emprise patriarcale, emprise dont Michel Lavoie lit les traces dans certains discours pseudo-féministes véhiculant des valeurs traditionnellement « féminines ». D'autres ont exploré la contribution éventuelle de certains théoriciens à l'avenir des rapports entre femmes et hommes : Aristote (John Gallup), Jung (Raynald Valois), Dinnerstein (Jean-Guy Côté) et Sartre (Yvan Cloutier). Carolle Gagnon a situé le féminisme par rapport au mythe et à l'idéologie. Enfin, la table ronde des écrivaines Louky Bersianik, Esther Rochon et Elisabeth Vonarburg nous a rappelé comment penser en beauté peut contribuer à la transformation de la société.

Double regard donc, analyse non pas du passé mais d'une reconstruction en devenir des rapports sociaux, le colloque « Femmes et société nouvelle », dont les textes sont rassemblés ici, a permis d'éviter la rupture entre le bilan et la prospective pour dégager le mouvement en cours, dont la finalité n'est pas arrêtée et laisse place à une continuelle redéfinition selon les complexités progressivement mises à jour.

Sur le plan idéologique, nous n'avons pas voulu y introduire l'unité par la censure, non seulement à cause de la pluralité des orientations du féminisme contemporain, mais aussi parce qu'il importe que ce dernier reste pleinement conscient des résistances qu'il rencontre toujours, par exemple de la part de certains artistes jaloux de leur liberté créatrice, ou de philosophes qui semblent croire toujours possible de présenter la pensée de certains auteurs, fût-ce concernant les rapports entre les femmes et les hommes, sans tenir compte de la critique féministe à leur égard.

Nous tenons par ailleurs à remercier chaleureusement madame Micheline Beauregard, dont la précieuse collaboration s'est étendue, au-delà de l'organisation du colloque, à la préparation des présents *Actes* et madame Johanne Labbé, responsable de l'ingrat travail de transcription.